

Discours de Jeffrey Lilley devant le monument du maquis de Confracourt, le 7 octobre 2022

En 1973, mon grand-père, Waller Beall Booth, a publié un mémoire intitulé "Mission Marcel Proust" à propos des deux mois qu'il a passés en France avec l'armée américaine de septembre à novembre 1944. À cette période, les Allemands battaient en retraite et les Alliés progressaient à travers la France.

Confracourt est au cœur de ses mémoires. Il décrit Confracourt de la manière suivante : « *Elle est nichée dans un paysage vallonné et boisé, et est si rurale... Je suis tombé immédiatement amoureux de Confracourt et de ses habitants, mais j'ai eu peu de temps pour en profiter. Les Allemands ont pris le pouvoir le 11 septembre* ».

Durant son séjour dans le bois, avec le maquis de Confracourt, mon grand-père a appris à connaître - et plus tard à décrire - la bravoure de ses habitants et les sacrifices qu'ils ont faits, y compris la mort héroïque d'André Bazeau, lequel a sans doute sauvé la vie de mon grand-père en offrant sa propre vie. Ma mère a rédigé une lettre à l'intention de Madame Josette Bazeau-Bussy, la fille d'André Bazeau, que je vais lui remettre. Ma mère écrit : «*Vous avez dû grandir sans votre père, le merveilleux André Bazeau, et j'avais le grand plaisir de connaître mon père plusieurs années depuis.* »

Je suis ici soixante-dix-huit ans plus tard pour revenir sur les pas de mon grand-père, grâce à Monsieur Guy Mauvais et au maire, Monsieur Patrick Baud. Merci beaucoup à vous pour la randonnée de ce matin. Je vous apporte les salutations et les meilleurs vœux de la part de ma mère, de mon frère et de quatre cousins aux États-Unis.

En tant qu'ancien journaliste ayant voyagé à travers la Russie et l'Ukraine, je me suis particulièrement intéressé à l'histoire du bataillon ukrainien et au rôle joué par mon grand-père pour soutenir ses hommes afin qu'ils ne soient pas renvoyés en Union Soviétique, et qu'ils soient autorisés à mener une vie libre en France et plus tard au Canada.